

2023 numéro
02

e.SFHM



Histoire des sciences médicales

e.SFHM

Depuis 2015, la Société française d'histoire de la médecine développe gratuitement une nouvelle revue, la e.SFHM. Cette revue électronique illustrée, accessible à tous les visiteurs du site de la SFHM, est destinée à devenir trimestrielle. Elle diffuse des articles originaux, présentés ou non en séance, sélectionnés par le comité éditorial pour ce type de publication en fonction de la qualité et de la pertinence de leurs illustrations (libres de tous droits ou droits acquittés par les auteurs), émanant de membres de la Société ou d'invités extérieurs sollicités en vue de la thématique retenue pour chaque numéro. Des contributions rédigées en anglais pourront être acceptées.

Comité éditorial de la e.SFHM

Un comité éditorial est constitué. Il se compose du président en exercice de la SFHM, des membres du comité éditorial de la Revue, et du coordinateur éditorial, auxquels sont associés des relecteurs choisis au sein de la Société au regard de leurs compétences sur le sujet traité. Des relecteurs extérieurs pourront être sollicités exceptionnellement.

Consultation

La e.SFHM peut être consultée sur le site Internet de la SFHM, grâce au soutien amical de la Bibliothèque interuniversitaire de santé et du département d'histoire de la médecine :

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

e.SFHM

Since 2015, the French Society of the History of Medicine has been developing a new review, free of charge, called e.SFHM. This electronic illustrated review, accessible to all visitors of the website of SFHM, will be published quarterly. It will publish original articles, whether presented previously in a meeting or not, selected by the editorial committee from members of the Society or guests of the Society. Acceptance is based on the quality of their illustrations (free from all copyrights), and relevance to the theme chosen for each issue. Contributions written in English may also be accepted.

Editorial Committee of e.SFHM

An editorial board is constituted. The incumbent president of the Society is automatically the president of such committee, plus the members of the editorial committee, the editorial coordinator, and revisers chosen among the members of the Society according to their field of excellence, and external advisors if necessary.

Consultation

The e.SFHM can be consulted on the website of the SFHM, thanks to the gracious support of La Bibliothèque Interuniversitaire de Santé and of Le Département d'Histoire de la Médecine:

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

La revue e.SFHM est diffusée sous la licence d'exploitation Creative Commons CC BY-NC





L'Édito

Les articles de cette nouvelle *e.SFHM* se présentent sous le signe de l'engagement et de la fidélité. Jean-François Hutin nous accompagne d'abord à Bruxelles, au sein du Musée belge d'histoire de la radiologie, qui fut conçu, créé, développé et choyé avec passion depuis plus de 30 ans par René Van Tiggelen. Ce musée, l'un des quatre consacrés à l'imagerie médicale dans le monde, propose une collection attrayante, tant sur le plan scientifique que pédagogique. Avec également des expositions régulières et des visites guidées à destination du grand public. Un exemple encourageant à une époque où les collections d'histoire de la médecine ont du mal à être reconnues à leur juste valeur !

Engagement et fidélité font également partie de l'esprit de l'École de Santé Navale de Bordeaux. Louis Armand Héraut, de la « promo 1957 », a retrouvé la trace d'anciens élèves de cette école pendant la Seconde Guerre mondiale. Son enquête minutieuse dans les archives ou auprès de ses anciens collègues, lui a permis de mettre la main sur de nombreuses photos ou dessins, dont ceux très pittoresques de Jacques Heuls. L'auteur évoque l'histoire, ou plutôt l'épopée, des élèves de cette école pendant la guerre, lorsqu'elle se transporta à Montpellier, alors situé en zone libre.

En vous souhaitant une bonne lecture, et au plaisir de vous retrouver après l'été !

Philippe Albou
Coordinateur éditorial

sommaire

04

Le Musée belge de la Radiologie,
et son histoire

Jean-François HUTIN

16

L'École de Santé Navale
de Bordeaux, dans la tourmente
de la Seconde Guerre mondiale
(1939-1945)

Louis Armand HÉRAUT

30

Articles parus dans la *e.SFHM*
depuis 2015

Le Musée belge de la Radiologie, et son histoire

par Jean-François Hutin, radiologue à Reims



Fig. 1. « Celui qui se moque du passé, n'est pas digne du présent » : inscription sur la forteresse de Douaumont à Verdun, reprise comme devise du musée.



Fig. 2. Le Pr René Van Tiggelen, fondateur du musée.

RÉSUMÉ

Le Musée belge de la Radiologie, créé en novembre 1990 dans les couloirs du service de radiologie de l'hôpital militaire Reine Astrid à Bruxelles à l'initiative de son chef de service de l'époque, le Pr René Van Tiggelen, est l'un des quatre musées consacrés à l'imagerie médicale dans le monde. Ce musée, gratuit pour les visiteurs, et dont les couloirs sont tapissés d'environ quatre cents affiches et cinq vitrines, retrace les différentes étapes de la radiologie depuis sa découverte en 1895 jusqu'aux techniques les plus modernes, comme le premier scanner mis sur le marché. Des reconstitutions historiques d'anciens cabinets ou d'installations de radiologie avec des mannequins, et de belles mises en scène dans des salles dédiées, donnent un côté ludique à la visite. À côté de ses collections permanentes, le musée assure aussi la promotion de l'histoire de la radiologie à travers des expositions temporaires, des conférences, des excursions didactiques, des publications à caractère pédagogique, social, culturel ou éducatif.

SUMMARY

The Belgian Museum of Radiology was founded in November 1990 in the halls and waiting room of the radiology department of the military hospital Queen Astrid in Brussels on the initiative of the department head at the time, Pr. René van Tiggelen, and is now one of the four museums dedicated to medical imagery worldwide. This museum offers a free access to approximately 400 posters and 5 displays that recount the major steps of radiology from its discovery in 1895 to the most advanced techniques and technologies, such as the first scanner ever commercialized. In specific rooms, historical reconstitutions of ancient cabinets or nicely set radiology installations with dummy patients and doctors give the visit a playful twist. Besides permanent collections, the museum promotes history of radiology through temporary exhibitions, conferences, didactic field trips, or the publication of pedagogical, social, cultural or educational material.

Le Musée belge de la Radiologie fut créé en novembre 1990 dans les couloirs du service de radiologie de l'hôpital militaire Reine Astrid à Bruxelles à l'initiative de son chef de service de l'époque, le Pr René Van Tiggelen. Ce dernier était alors officier dans les forces armées belges et chef d'état-major du service médical du Ministère de la Défense. Maître de conférences à l'hôpital, il a enseigné la radiologie ostéoarticulaire à l'université flamande de Bruxelles. Ce musée est l'un des quatre musées consacrés à l'imagerie médicale dans le monde¹.

Comme le souligne volontiers le Pr Van Tiggelen, l'originalité d'intégrer un musée dans un service en activité lui est venue à l'idée du fait que le mot patient a une double signification : souffrir parfois, mais attendre souvent... notamment avant de passer



Fig. 3. Vitrine avec quelques tubes à rayons X parmi les centaines possédés par le musée.

¹ À côté de deux musées en Allemagne : à Remscheid-Lennep et à Würzburg ; et un en Italie, à Palerme.

l'examen demandé ! Aussi, lorsque qu'il était chef du service, il voulut utiliser ce temps d'attente pour faire connaître l'histoire de cette technique d'investigation. Il souhaitait aussi apaiser un peu leurs angoisses en leur racontant l'historique de leurs prochains examens...

En tant que radiologue militaire et enseignant, le Pr Van Tiggelen avait récupéré du matériel radiologique déclassé en vue de former des manipulateurs militaires. Ce matériel constitua l'ébauche du musée qui fut aussitôt soutenu par son supérieur de l'époque, le Général L. Viaene (Corps Médical). René Van Tiggelen ne ménagera ni son temps ni ses deniers pour la création de ce musée : il se mit à rassembler, identifier, restaurer, stocker et valoriser le riche patrimoine de la radiologie. Le souvenir de faits historiques, d'équipements, d'ouvrages, de pratiques et de personnes pouvant témoigner des développements scientifiques, techniques et culturels dans le domaine de l'imagerie médicale a ainsi été patiemment rassemblé pour être exposé. Le musée retrace maintenant toute l'histoire de la radiologie à travers des salles de reconstitutions historiques, des vitrines présentant différents objets du passé de la radiologie, des affiches sur l'évolution dans le temps des différents aspects de l'imagerie médicale, car cette dernière ne se limite plus au rayons X, incluant l'échographie, le scanner, l'IRM...

L'année de la célébration du centenaire de la découverte des rayons X par Röntgen, en 1995, fut propice pour agrandir sa collection (Fig. 4). Celle-ci s'est ensuite enrichie avec l'acquisition de matériels radiologiques civils. Progressivement, certains collègues lui donnèrent des installations obsolètes,



Fig. 4. Le Pr Wilhelm Conrad Röntgen (27 mars 1845, Lennep, Remscheid, Allemagne - 10 février 1923, Munich, Allemagne), découvreur des rayons X. Comme aime le rappeler René Van Tiggelen, Röntgen ne déposa aucun brevet pour sa découverte, allant même jusqu'à réaffecter la totalité du prix Nobel de physique obtenu en 1901 à son laboratoire de Würzburg, en Allemagne. (Cliché de 1901)

d'autres des appareils d'un parent ou d'un prédécesseur... Pour ce centenaire le musée put ainsi monter une exposition, organiser quelques rencontres, éditer un timbre et

publier un livre retraçant l'histoire de cent ans de radiologie.

Les différentes sections du musée

Le musée comporte plusieurs sections différentes par leurs localisations, par le patrimoine qu'elles hébergent, par la difficulté de la surveillance et aussi par la nature de leurs utilisations.

1. Posters et présentation générale

La première section, et la plus étendue, se situe au sein même du service de radiologie et constitue le cœur du musée. Les couloirs (Fig. 5 à 7) sont tapissés d'environ 400 affiches et cinq vitrines retracent différentes étapes de la radiologie que le visiteur peut librement regarder.

Des visites guidées, plus complètes, peuvent être organisées sur rendez-vous pour les groupes. Après un court-métrage de 20 minutes en guise d'introduction (en anglais, français et néerlandais), la visite permet ainsi de remonter dans le temps, partant de la décou-

verte du professeur Röntgen en 1895. On peut notamment voir la reconstitution de la prise du cliché de la main de Mme Röntgen par son mari à Würzburg, le 22 décembre 1895 (Fig. 8 et 9) et le premier scanner (Fig. 10), installé en Belgique en 1974.²

² Pour être honnête, il s'agit de la deuxième version : le scanner initial était équipé de sacs à eau entourant le crâne du patient. Une modification fut apportée ensuite permettant la suppression de ce dispositif : c'est ce CT-scan « upgraded » (qui reste très similaire au premier) qui est présenté dans le musée.



Fig. 5. Posters illustrant les progrès en imagerie médicale dans un des couloirs du service de radiologie de l'hôpital Reine Astrid de Bruxelles.

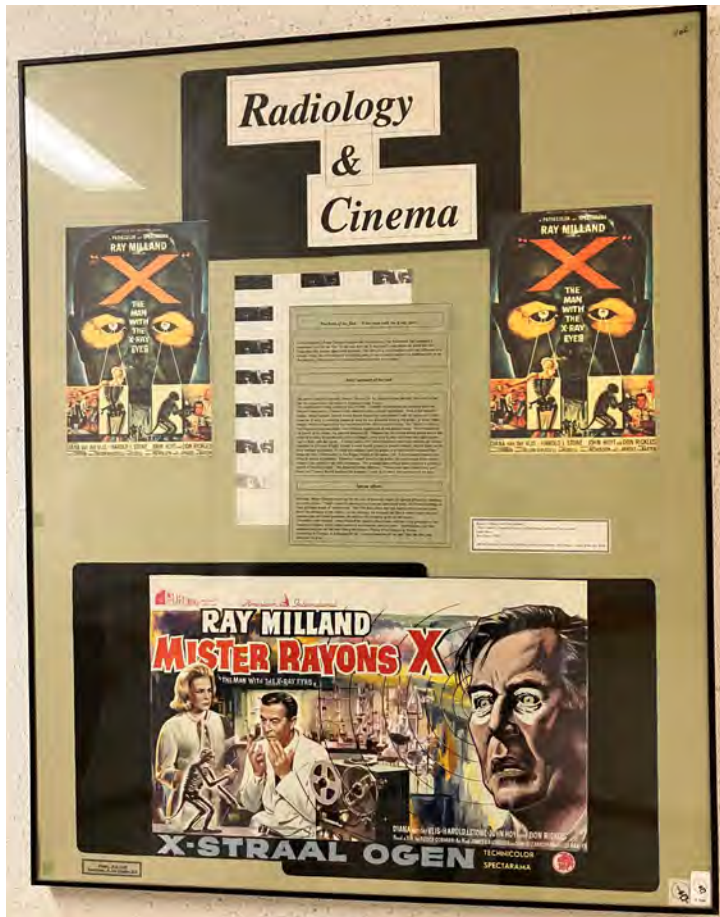


Fig. 6. L'un des posters, sur les relations entre la radiologie et le cinéma.

Fig. 7. Poster sur l'histoire de la radiologie dans la philatélie.



Fig. 8. Reconstitution du laboratoire de Röntgen à Würzburg le jour où il radiographia la main de son épouse.



Fig. 9. Radiographie de la main d'Anna Bertha Ludwig Röntgen, prise le 22 décembre 1895.

Fig. 10. Le premier scanner (le sixième au monde) installé en 1974 à Charleroi, en Belgique, dans le service du professeur M. Collard.



LA « PRÉHISTOIRE » DU SCANNER

L'association des ordinateurs, développés pendant la Seconde Guerre mondiale pour déchiffrer les messages codés des armées allemandes et japonaises, et de la tomographie initiée par André Bocage (1892-1953) permirent à Godfrey Hounsfield (1919-2004) et à Allan McLeod Cormack (1924-1998) de réaliser des recherches menées dans les années 1970 en Angleterre, qui aboutirent à la création du premier scanner en 1972. La firme EMI (producteur entre autres du groupe à succès *The Beatles* !) hésita à financer le projet... mais elle ne fut pas suivie par son conseil d'administration. C'est en fait le *National Health Service* qui procura l'essentiel des fonds.

2. Les reconstitutions historiques

Ce musée « technique » ne l'est pas seulement... Grâce à des reconstitutions historiques d'anciens cabinets ou d'installations de radiologie avec des mannequins et de belles mises en scène dans des salles dédiées qui donnent un côté ludique à la visite. Presque tous les objets que l'on peut observer ont été offerts au musée. Seuls quelques articles ont été achetés, ainsi, comme l'explique le Pr Van Tiggelen, « La Société Royale Belge de Radiologie et l'Association Professionnelle des Radiologues nous ont donné les moyens financiers nécessaires pour acquérir une installation radiologique datant de 1904 (équipement mobile probablement utilisé par la "Force Publique" dans l'ex-Congo belge). » (Fig. 11)

L'origine militaire du musée explique la richesse de sa collection qui concerne la radiologie de guerre. Ainsi, on peut voir la reconstitution d'une salle de radiologie pendant la Grande Guerre (Fig. 12)

Un peu plus loin un appareil transportable militaire de la Société américaine Picker, utilisé pendant la bataille de Bastogne, hiver 1944-45 et un autre en Corée en 1950-53. (Fig.13 et 14)

3. Évolution des cabinets de radiologie

La radiologie civile n'est pas en reste... C'est ainsi que l'on peut admirer dans cette exposition permanente une installation

Fig. 11. Équipement mobile probablement utilisé par la « Force Publique » dans l'ex-Congo belge (1904).



radiologique rudimentaire « Art nouveau » (1907) offerte par les Amis du Musée. Ce modèle « Art nouveau » fut largement diffusé à l'époque, mais il en reste très peu dans un si bel état de conservation. (Fig. 15)



Fig. 12. Table à rayons X qui était montée dans une voiture de radiologie Massiot lors des combats sur le champ de bataille. Le tube se fixait à une distance de 52 cm au-dessus du soldat blessé allongé sur la table en bois et était entièrement démontable.



Fig.13. Appareil transportable militaire de la Société américaine Picker avec son unité d'alimentation à rayons X de terrain (1944) et son tube à rayons X sur statif portable parachuté et utilisé lors de l'offensive Von Rundstedt.



Fig. 14. Dans la période d'après-guerre, il fut décidé de construire deux types de machines à rayons X de terrain. 85kV et 15mA. Elles firent leur apparition en Corée à la fin de 1951. Après un essai de 6 mois, les deux premières unités en Corée furent converties en machines 30 mA.

On peut également voir un cabinet radiologique de l'entre-deux guerres (Fig. 16 et 17), un appareil de tomographie conventionnelle de la Société belge Balteau, utilisé pour les explorations pulmonaires principalement dans les sanatoriums (Fig. 18) ou le seul appareil échographique



Fig. 15. Modèle élaboré par AJ D'Arsonval (1851-1940) et fabriqué par G. Gaiffe (France 1857-1943) avec un résonateur solénoïde d'Oudin.



Fig. 16 et 17. Cabinets radiologiques de l'entre-deux guerres.

« compound » avec bac à eau de la firme japonaise Toshiba (SAL 32), vendu en Belgique, vers 1980, pour l'exploration par ultrasons des seins. (Fig. 19)

Fig. 19. Le transducteur polymère haute fréquence (7,5 MHz), l'excellent rapport signal sur bruit et les circuits à large bande du SAL-36A garantissaient des images de diagnostic d'une résolution superbe. L'utilisation d'une poche à eau permettait de positionner la zone à examiner pour des images particulièrement remarquables. Cette machine, unique en Belgique, fut utilisée par le Dr G. Mazy (UCL vers 1980). Une meilleure version (modèle SML-36M) fut produite plus tard.



Fig. 18. Poste de fluoroscopie de l'usine « Balteau SA » à Liège (1940). Le Minibaltobloc était équipé d'un tube et d'un générateur monobloc construits sur un châssis métallique. L'écran était au format 40x40 cm. La construction était particulièrement légère et équipée d'un générateur de 80 kilovolts et 4 milliampères.

Cette première partie du musée se termine en passant par la présentation d'appareils de radioscopie, pouvant être utilisés par les médecins de ville (Fig. 20), puis par un



Fig. 20. Série d'appareils de radioscopie de différentes marques dans l'ordre chronologique de leur mise sur le marché.

cabinet radiologique des « golden sixties » (Fig. 21) : « C'était une machine compacte et autonome dont les commandes étaient regroupées sur un seul panneau de l'écran fluorescent. Les rayons X fluoroscopiques impliquaient de visualiser des images sur un écran fluorescent au lieu d'un film photographique ». La technique fut largement utilisée dans les premières années de la radiologie. Une salle de radiologie hospitalière de la fin des années soixante-dix est également exposée avec son pupitre de commande et sa salle d'interprétation (Fig. 22 et 23)



Fig. 21. Cabinet radiologique des « golden sixties » avec son appareil de fluoroscopie à rayons X pour le thorax (De Man) de 1950 qui équipait les cabinets de consultation des médecins libéraux ou les centres de dépistage de la tuberculose.

4. Évolution des techniques

La salle historique, située à l'étage inférieur, constitue la deuxième partie du musée qui résume, dans un grand local, l'évolution de l'imagerie médicale depuis ses débuts.



Fig. 22 et 23. Table Prestilix 1600 de la CGR qui a équipé de nombreux services de radiologie et des cabinets libéraux avec ses principaux accessoires présentée par M. R. Van den Broeck avec son pupitre de commande.

On peut notamment y voir une superbe table radiologique de la maison Gaiffe-Pilon, datée de 1907, avec sa plateforme d'examen qui pouvait passer notamment de la position verticale à la position horizontale, après retrait du patient (Fig. 24), des appareils de radioscopie des poumons des années 20 et des années 50 (Fig. 25 et 26), des appareils d'examens pédiatriques (Fig. 27), des appareils de pelvimétrie (Fig. 28), ainsi que les premiers mammographes (Fig. 29).



Fig. 24. Table de radiologie de la maison Gaiffe-Pilon, datée de 1907. Cette table basculante pour examens de radioscopie et de radiographie représentait l'évolution ultime des équipements utilisant le bois pour leur construction.



Fig. 25. Écran de scopie fluorescent de Gaiffe-Gallot-Pilon. La cage métallique enveloppait le tube et le générateur suspendu à des fils, l'écran fluoroscopique pouvait être ajusté sur le patient. Cette table, datée vers 1926, fonctionnait avec un tableau de commande.

Fig. 26. Appareil de radioscopie pour le dépistage de masse de la tuberculose dans les années 1950.





Fig. 27. Appareil de tomographie pédiatrique réalisé par la firme Ateco vers 1970 conçu par le radio-pédiatre Dominique Claus et commercialisé par Philips.



Fig. 29. Le sénographe, un des premiers mammographes équipé d'une anode en molybdène fut inventé par le Pr Charles Gros de Strasbourg en 1972 et fabriqué par la C.G.R.

Fig. 28. Appareil de pelvimétrie suivant la méthode Torpin-Thoms, selon un concept de H. Verstraete (MD) et réalisé par Kunstwerkhuisen Claeys (Brugge).



Les activités développées autour du musée

À côté de ses collections permanentes, le musée assure aussi la promotion de la radiologie à travers des expositions temporaires, des conférences, des excursions didactiques, des publications à caractère pédagogique, social, culturel ou éducatif.

La totalité des 1 600 objets – en plus des affiches, livres et revues –, ont fait l'objet, depuis une vingtaine d'années, d'une recension illustrée consultable par tous sur le site internet du musée : www.radiology-museum.be. Cette mise en ligne est gérée par Philippe Sioen, en lien avec l'équipe de bénévoles regroupés dans l'association Asklepios³.

La commémoration du centenaire de la découverte des rayons X, en 1995, a bien entendu été marquante pour le musée, avec un livre commémoratif de plus de 500 pages (Fig. 30), ainsi que la création d'un film de 45 minutes. D'autres expositions eurent aussi beaucoup de succès, comme par exemple « La radiologie et les femmes » (1998), « La radiologie et les lauréats du prix Nobel (2000) » ou encore « La radiologie de guerre et de paix » à l'occasion de la commémoration de la guerre 14-18.

³ Cette organisation à but non lucratif a été fondée en juillet 1992. Son but est de promouvoir la collecte, la conservation et l'exposition d'objets et de documents d'importance culturelle et éducative pour le monde de l'imagerie médicale. L'organisation, forte de 240 membres dont 20 membres actifs, soutient le « Musée belge de Radiologie » de différentes manières. Les cotisations de ses fidèles membres assurent l'organisation de deux réunions par an consacrées à un thème précis, une au printemps et une à l'automne, et elle organise périodiquement des activités telles que des colloques et des excursions dans des lieux liés à la radiologie et à l'imagerie médicale.

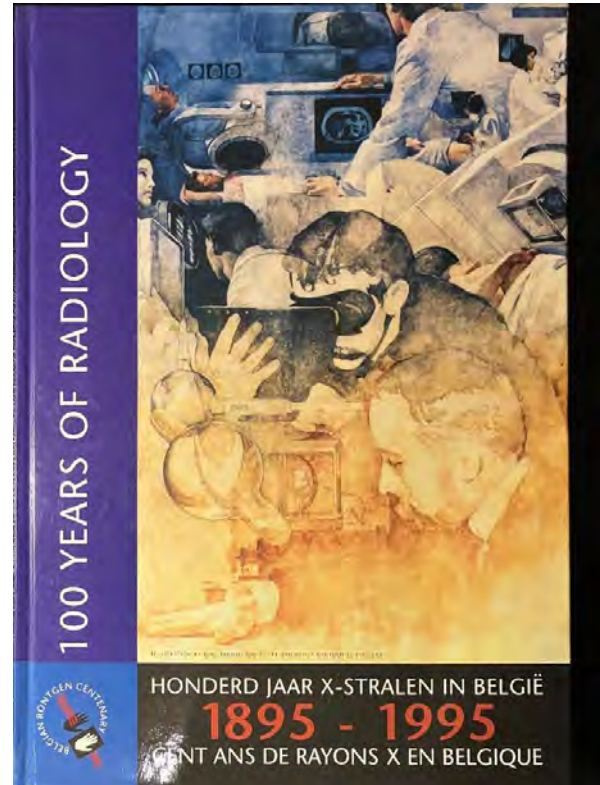


Fig. 30. Livre commémoratif pour le centenaire de la radiologie tiré à 1 000 exemplaires.



Fig. 31. Vitrail du Centenaire de la Radiologie, réalisé par l'artiste roumain Dimitru Georgescu pour le musée en 1995.

L'équipe du musée participe aussi à des congrès de radiologie, sous la forme de posters ou de conférences, comme par ex. la conférence du Pr René Van Tiggelen sur *Le corps tronçonné : d'André Bocage à Georges Hounsfield*.⁴

⁴ Invité à Paris par la Société Française de Radiologie lors du 10^e symposium organisé pour l'ISHRAD (International Society for the History of Radiology) et les Journées francophones de la radiologie, le Dr R. Van Tiggelen, reçut à cette occasion, la médaille Antoine Bécélère, le 8 octobre 2021.

Le musée a participé à l'édition de plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *L'histoire illustrée de la neuroradiologie* ; le *Vademecum pour la visite de la salle historique* ; ou encore, en 2023, une brochure reprenant des œuvres artistiques que le musée a inspirées, comme le vitrail du centenaire en 1995 (Fig. 31). Cf. <http://www.radiology-museum.be/publications.html>

Informations pratiques

Adresse : Musée belge de Radiologie/ Hôpital militaire Reine Astrid, 200 rue Bruyn, 1120 Bruxelles/ Neder-over-Heembeek

Téléphone : +32/ (0)2/44.31.875

Contact : info@radiology-museum.be

Ouverture :

- Visite libre mais partielle en semaine entre 9 h et 15 h. (gratuit)
- Visite guidée complète sur RV (payant) : Cf. les modalités sur <http://www.radiology-museum.be/visit.html>

Quelques références pour préparer la visite du musée.

- Ronald L. Eisenberg, *Radiology: An Illustrated History*, Mosby Year Book, 1992 - 606 p.
- Guy Pallardy, *Histoire illustrée de la radiologie*, R. Dacosta, 1989, 542 p.
- Collectif Rayons X. *Une autre image de la Grande Guerre*, Éditions Libel, 2017-160 p. et 150 illustrations.
- Collectif, *Cent ans d'imagerie médicale. Histoire et perspective d'avenir*, Société française de radiologie, s.d. (1995)-160 p.
- R. Van Tiggelen et J. Pringot (sous la dir.), *100 years of Radiology. 1895-1995. 100 ans de Rayons X en Belgique* Imp. Printal, Leuven (1995)

Nous adressons nos vifs remerciements au Pr René Van Tiggelen, ainsi qu'aux Drs R. Van den Broeck et Philippe Sioen, pour leur aide, leur disponibilité et leur bienveillance, dans le cadre de la préparation de cet article.

Crédits photographiques. Toutes les images ont été reproduites avec l'aimable autorisation du Musée belge de la Radiologie.

L'École de Santé Navale de Bordeaux, dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

par Louis Armand Héraut (Promo 1957 ESN)

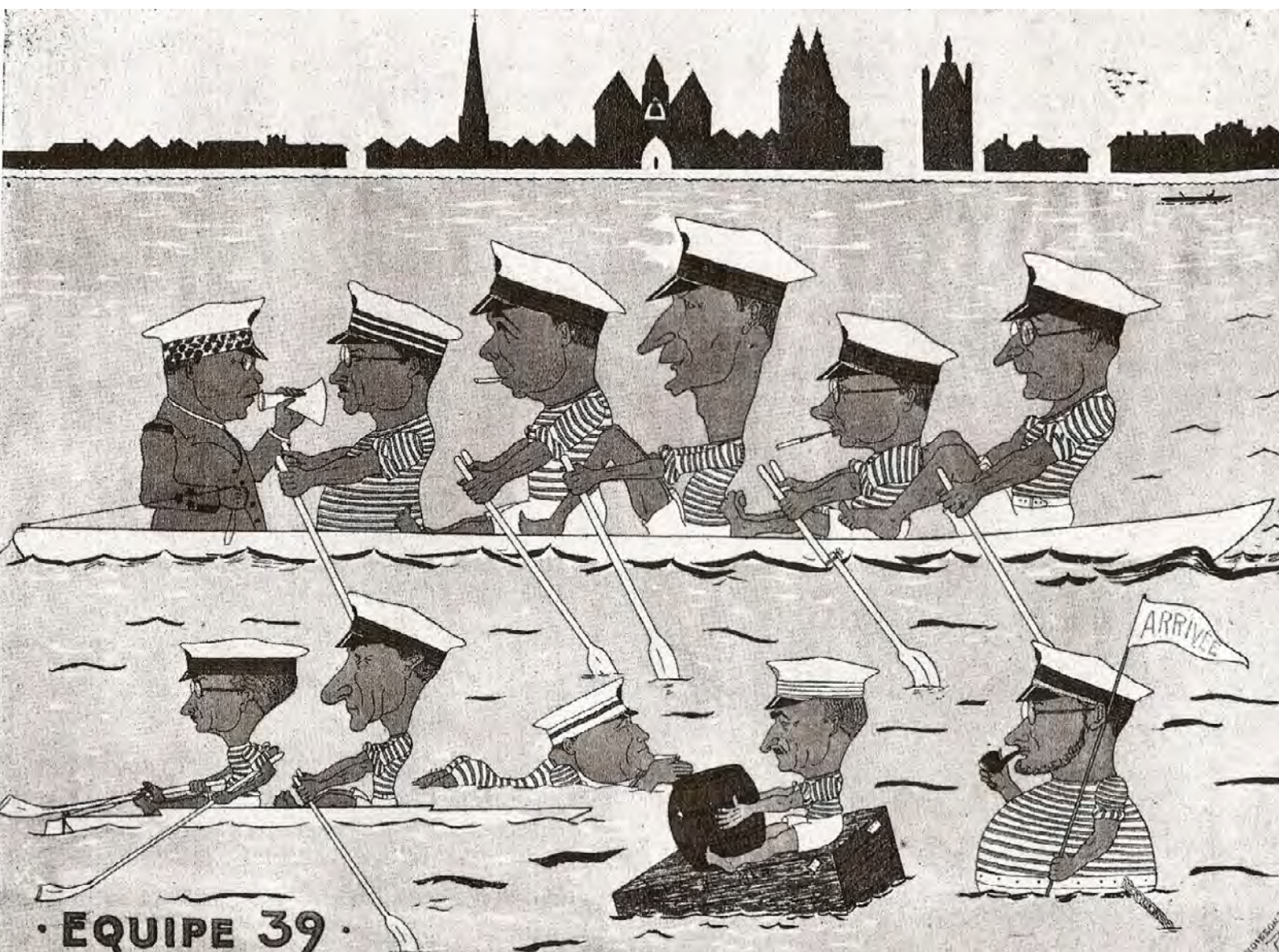


Fig. 1. Caricatures des membres de l'État Major de l'École de Santé Navale en 1939, avec de gauche à droite : en haut : Cazamian, Varache, Lebreton, Parneix, Perret et Simon ; en bas : Blanchot (professeur à la faculté), Piéchaud (idem), X..., Daniel, Beauchêne. Dessin de Georges Boisson. © Association Amicale Santé Navale et d'Outre Mer (ASNOM)



Fig. 2. Défilé de la « Promo 39 » de Santé Navale à Montpellier, le 11 novembre 1941. (©ASNOM)

RÉSUMÉ

L'École de médecine militaire « École principale du service de santé de la marine » fut créée en 1890 à Bordeaux où elle remplaça trois anciennes écoles de médecine navale. Quand en 1940 les forces hitlériennes allemandes envahirent la France, l'École trouva refuge sur les bords de la méditerranée à Montpellier dans la plus ancienne université de France. En 1943 l'École fut plongée dans la tourmente et aurait pu disparaître : quelques élèves entrèrent dans la Résistance intérieure, d'autres s'évadèrent par l'Espagne pour rejoindre les Forces françaises libres en Afrique du nord, un assez grand nombre fut envoyé en Allemagne par le gouvernement de Vichy, ils y assistèrent en 1945 à la fin apocalyptique du IIIe Reich. L'École fut fermée en 2011 après avoir instruit 9 000 élèves venus du territoire national et des anciennes colonies françaises. Sa devise était « mari transve mare, hominibus semper prodesse » qui se traduit par « sur mer et au-delà des mers toujours au service des hommes ».

SUMMARY

The french military medical school « Ecole principale du service de santé de la marine » was created in 1890 and succeeded in Bordeaux to three old medical naval schools. When in 1940 hitlerian german forces invaded France, the school migrated to the antique meditarrenan university of Montpellier. In 1943 the school was in great turmoil and could have been disbanded : some students joined french Résistance, some by Spain evaded to north african french free forces, many were sent by french Vichy government in Germany where they knew the III Reich's apocalyptic end in 1945. The school was closed in 2011 after having received 9 000 students, french and others issued from ex -french colonial countries. Her maxim was « mari transve mare, hominibus semper prodesse » which could be translated as « On the seas and on the exotics lands, always to human service ».

L'École Principale du Service de Santé de la Marine, plus connue sous le nom de « Santé Navale » (d'où le surnom de *Navalais* donné à ses élèves), fut créée le 22 juillet 1890 à Bordeaux pour les besoins de la marine de guerre et des colonies (Fig. 3). Elle était l'héritière des écoles de médecine navale de Rochefort, de Brest et de Toulon, nées au XVIII^e siècle. Après 50 ans passés sur les bords paisibles de la Garonne, l'École va connaître une succession d'évènements dramatiques qui auraient pu entraîner sa disparition prématurée.



Fig. 3. Entrée de l'ancienne École Principale du Service de Santé de la Marine, Cours de la Marne à Bordeaux.

Après l'invasion de la Pologne par Hitler, 1^{er} septembre 1939, la mobilisation générale est décrétée. Les *Navalais*, en permission d'été dans leurs familles, reviennent précipitamment à Bordeaux le 3 septembre (Fig. 4). Le 5 septembre, les élèves de 4^e et 5^e année



Fig. 4. Le 2 septembre 1939 : départ pour la guerre des *Navalais* depuis leur lieu de villégiature © Jacques Heuls

de médecine (promotions « 37 » et « 36 ») partent vers leurs affectations dans la Marine ou les Troupes coloniales. Dans une École dépeuplée, les élèves de 3^e année attendent les « fœtus », surnom donné à la nouvelle promotion. Les cours débutent à la Faculté



Fig. 5. Un jeune « fœtus » en uniforme.
© Jacques Heuls

de médecine : la fièvre patriotique conduit certains professeurs à donner leurs cours en uniforme.

L'année 1940 et la route de l'exil

Pendant l'hiver 1939-1940 les armées belligérantes sont dans l'expectative. Mais la « drôle de guerre » s'achève brutalement le 10 mai 1940, lorsque les Allemands percent le front français à Sedan et prennent à revers le corps de bataille franco-britannique en Belgique. Au cours de la Bataille de France, dix-sept anciens Navalais tombèrent au champ d'honneur ; un élève fut tué et six autres blessés ; trois élèves furent décorés de la médaille militaire et dix-huit reçurent la croix de guerre ; enfin, vingt-trois d'entre eux furent faits prisonniers de guerre (les deux

tiers étant libérés avant la Noël 1940 et les autres durant l'été 1941). Après la prise de Dunkerque et la bataille de la Somme, les Allemands défilent à Paris le 14 juin 1940.

À Bordeaux, où le gouvernement français était replié, l'École devient « *un chaudron bouillonnant au patriotisme exacerbé* ». Le 17 juin 1940 le maréchal Pétain, porté à la tête de l'État, informe les Français qu'il demande un armistice. Dans la nuit du 20 au 21 juin, Bordeaux subit son premier bombardement allemand, avec une bombe qui tombe et ébranle l'amphithéâtre de Santé Navale. Après la signature de l'armistice à Rethondes, le 22 juin 1940, la France sera désormais partagée en une zone dite libre au sud et une zone occupée au nord, qui comporte aussi la zone littorale atlantique. (Fig. 6)

LE TRANSFERT PÉRILLEUX DES NAVALAIS, DE BORDEAUX À MONTPELLIER

Alors que la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, était imminente les Navalais sont dirigés sur le paquebot Flandre, mais ne peuvent s'y installer car l'équipage se mutine. Les Navalais s'entassent ensuite, dans la nuit du 23 au 24, peu après minuit, sur le petit transporteur Océanie (Fig. 7 et 8) et arrivent au matin du lundi 24 juin en rade du Verdon pour monter à bord du paquebot De Grasse avec l'intention d'atteindre l'Afrique du Nord. Mais celui-ci ne peut appareiller car les Allemands, arrivés à Royan, contrôlent avec leur artillerie la passe nord de la Gironde. Le soir venu, dans la pénombre qui s'installe, une flottille de bateau de guerre force le passage et après un duel d'artillerie gagne la haute mer. Quelques heures plus tard, le mardi 25 juin à 0 h 35 min, la sonnerie de l'armistice retentit. À 3 h du matin le drapeau de l'École est jeté dans les eaux boueuses de la Gironde... La journée du 25 est marquée par une remontée périlleuse vers Bordeaux sur une barge du nom de France. Cette aventure nommée, par dérision, la campagne du Verdon, se termine dans la soirée par un retour à l'École dont les chambres avaient été saccagées entre-temps par les mutins du Flandre. Le mercredi 26 juin, en fin d'après-midi, dans un ultime défilé, les Navalais gagnent la gare Saint-Jean toute proche. Dans un train poussif, ils partent vers le Sud-est vers une destination inconnue... Pour arriver finalement le 28 juin 1940 à Montpellier, où l'École s'installera ensuite pendant 3 ans.



Fig. 6. Les zones libre et occupée, en 1940
(Wikimédia – Domaine public)

Le 2 juillet 1940, Winston Churchill déclenche l'opération « Catapult » en bombardant la flotte française à Mers el-Kébir en Algérie, pour qu'elle ne tombe pas aux mains des Allemands. Dans le même temps, les navires français présents en Angleterre sont saisis. Quatre élèves sont provisoirement internés en Angleterre, dont trois rejoindront l'École avant la fin de l'année. Seul René Le Bas s'engage dans les forces navales françaises libres (il périt dans le naufrage du grand sous-marin cuirassé *Surcouf* en 1942).

À Montpellier, le médecin général Cazamian, directeur de l'École, réussit à obtenir, que les examens



Fig. 7. Les navais sur l'Océanie
© Jacques Heuls



Fig. 8. Photo du même navire (collection de l'auteur, transmise par Pierre Salles, promo 1939)

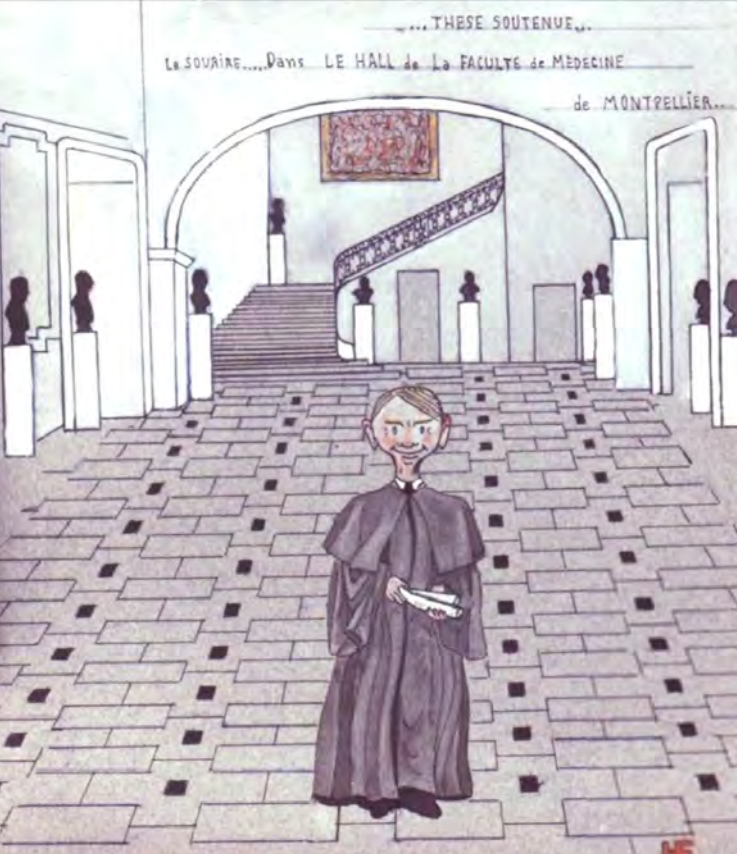


Fig. 9. Autoportrait de Jacques Heuls en 1940, le jour de sa thèse, avec la robe de Rabelais, dans le hall de la Faculté de Médecine de Montpellier. © Jacques Heuls

qui n'avaient pas pu être passés à Bordeaux le soient à Montpellier avant le 14 juillet. Mais pour les élèves de la « 38 » (2^e année de médecine), ce premier contact avec la plus vieille faculté de médecine de France fut rude : plus de la moitié de la promotion est renvoyée aux examens d'octobre... Les



Fig. 10. Le petit train de Palavas. © Jacques Heuls



Fig. 11. Un match de rugby © Jacques Heuls

élèves de la « 36 ancien régime » passèrent quant à eux leur thèse sans difficulté : il leur a suffi d'ajouter une nouvelle dédicace montpelliéraine à celles destinées aux professeurs bordelais (Fig. 9).

Pour soutenir le moral des élèves, le général Cazamian leur fait obtenir un tarif préférentiel sur le petit train de Montpellier à Palavas-les-Flots (Fig. 10) tandis que d'autres s'adonnent à la pratique du rugby, le sport roi de l'École (Fig. 11). Et en attendant la rentrée universitaire, la solidarité navalaïse joue à plein, les élèves originaires de la zone libre recevant ceux de la zone occupée. Après l'expulsion par réquisition des civils réfugiés dans la Cité universitaire, l'École de Santé Navale s'installe dans le « pavillon colonial ». À la fin de l'été tout est prêt pour la reprise des cours à la Faculté de médecine, mais tous les élèves ne sont pas acceptés : en application des nouvelles lois raciales et xénophobes, deux élèves de confession juive sont exclus, et trois élèves d'origine étrangère voient leur situation examinée de près, même si aucun d'entre eux ne sera finalement exclu.

En 1941 : année d'intégration à la vie montpelliéraine

Le médecin général Solcard, qui a succédé au médecin général Cazamian, renforce la discipline et impose aux élèves les exercices physiques matinaux de l'hébertisme¹. En juillet 1941, les derniers Navalais prisonniers de guerre en Allemagne sont libérés, à l'exception de Louis Garin qui restera en Allemagne



Fig. 12. Les Navalais à Porquerolles.

(Collection de l'auteur – Photo transmise Olaf Olsen, promotion 1939)

jusqu'en septembre 1943. À l'initiative du médecin principal Hébraud, des stages d'été sont organisés sur l'île de Porquerolles (Fig. 12) : les Navalais s'installent dans les casemates du cap des Mèdes auxquelles ils donnent les noms de ceux qui viennent de tomber au champ d'honneur. Et d'autres participent à des retraites spirituelles dans les Alpes. En octobre 1941 arrivent les nouveaux « foetus » qui constituent la promotion « 41 » : les traditions navalaises sont respectées ! Les élèves de la « 37 », désormais en 5^e année de

¹ Méthode d'entraînement comportant des exercices de marche, course, saut, grimper, quadrupédie, lancer, équilibre, etc.

médecine, se font remarquer par leur esprit frondeur et baptisent leur bâtiment du nom de « Tobrouk », en référence à la victoire britannique sur les forces italiennes en Lybie.

Années 1942 et 1943 : le calme avant la tempête

L'année commence par la présentation au drapeau de la promotion « 41 » (Fig. 13).

Alors que les restrictions alimentaires sont

de plus en plus sévères et que la presse française se fait l'écho, en juin 1942, de la bataille de Bir-Hakeim où pendant seize jours les Forces françaises libres s'opposèrent aux forces italiennes et allemandes de l'Afrikakorps. L'étudiant en médecine Pierre Mayolle, qui deviendra Navalais en 1944, participa à cette défense héroïque. Pendant que se déroulent ces combats, les Navalais reviennent à

Porquerolles où ils y profitent des derniers instants de tranquillité. D'autres participent



Fig. 13. Les Navalais à Montpellier

(Collection de l'auteur)



Fig. 14. Dessin d'Albert Guicheney (Promo 42) : la cohabitation avec les « fous », dans les sanitaires de Font d'Aurelle (Collection de l'auteur, transmis par Kerrest, Promo 38)

à des rassemblements festifs – comme une parade navale à Toulon – ou bien se lancent à bicyclette dans des expéditions touristiques. Tout semble paisible, mais les événements vont se précipiter début novembre 1942 :

Le 4 novembre, les Britanniques remportent aux portes de l'Égypte la grande bataille d'El Alamein. Le 8 novembre les Anglo-Américains débarquent au Maroc et en Algérie, et les forces italo-germaniques, positionnées en Lybie, battent en retraite vers la Tunisie ;

Le 11 novembre, en fin de matinée, au sortir des hôpitaux de Montpellier, les Navalais constatent que les Allemands occupent la zone libre. Ils choisissent alors de revêtir

une tenue civile : « *plus de casquette, plus de boutons dorés...* » ;

Le 27 novembre, la flotte française de Toulon se saborde pour ne pas être saisie par les Allemands. La France n'a plus d'armée, plus de marine, plus de colonies ! Mais dans le même temps, en Afrique du nord, les Forces françaises d'Afrique reviennent dans la guerre, accompagnées d'anciens Navalais, médecins des troupes coloniales.

À Montpellier, les Allemands chassent les Navalais de la Cité universitaire. L'École trouve alors un refuge provisoire et improvisé dans l'asile d'aliénés de Font d'Aurelle. La gestion d'un peu moins de trois cents élèves s'avère alors compliquée. Chez les « fous », les

Navalais dorment dans des dortoirs de 25 lits et souffrent d'une absence totale d'intimité. Ils cohabitent avec les malheureux malades mentaux ayant survécu aux privations alimentaires les plus extrêmes et dont les nuits sont souvent agitées (Fig. 14).

Si la plupart des Navalais se réfugient dans les études, certains vont choisir d'autres voies : Dans un mouvement initié par François Jubin, dix Navalais démissionnent. Une résistance à l'occupant s'organise, incarnée par Henri Poulizac qui, en relation avec les pères jésuites de Lyon, diffuse les cahiers antinazis de *Témoignage chrétien* ; Jean-Pierre Girardet, chef du clan scout routier Ambroise Paré, ainsi que trois Navalais, entrent en résistance au sein de l'armée secrète animée par Jean Moulin, en menant une double vie pleine de danger. Mais durant l'été le réseau de Montpellier est démantelé : trois dirigeants sont fusillés, trois autres déportés après avoir été torturés... et ce petit groupe de résistance navalaïse se disperse.

L'été 1943 est marqué par des départs vers l'Allemagne nazie dans le cadre de la relève médicale et dans celui du Service du travail obligatoire (STO).

La relève médicale avait pour but de faire revenir en France le millier de médecins mobilisés en 1939, puis retenus en Allemagne pour soigner un million de prisonniers français. Dans cette démarche les Français sont demandeurs, les Allemands exigent seulement que la relève se fasse nominativement de façon très précise dans les stalags de prisonniers français répartis à travers l'Europe soumise à l'Allemagne nazie, ils se chargent du transport. La relève médicale est assurée à 80 % par les médecins mili-



Fig. 15. Photo prise au stalag de Lemberg, aux confins de la Pologne et de l'Ukraine : trois anciens de la « 38 », le colonial Jacques Roux, le marin François Fargis et le colonial Jean-Louis Vola, accueillent dans la neige en novembre 1943 Pierre Salles, leur ancien « fœtus » de la « 39 ». (Collection de l'auteur, fournie par Pierre Salles)

taires d'active, mais implique aussi les élèves de 6^e année des écoles de médecine de l'armée de terre à Lyon et de la marine à Montpellier. Après un passage au Val de Grâce où ils sont vaccinés contre le typhus, précaution qui se révélera ensuite des plus utiles, les « releveurs » quittent Paris par le train et voyagent en wagon de 1^{re} classe en compagnie d'officiers allemands, avant d'être conduits jusqu'aux stalags. Une fois les portes franchies, ils deviennent des « *prisonniers sans capture* » selon l'expression parlante de Georges Pessereau (Fig. 15 et 16).



Fig. 16. Examen des prisonniers de guerre français par le Service de santé allemand qui met à contribution les médecins militaires français. (Collection de l'auteur, transmis par le pharmacien René Merland Promo 1937)

Le STO est d'une tout autre nature. Il remplace la « relève ouvrière », une disposition qui faisait appel au volontariat et qui n'avait pas tenu ses promesses. Exigé par les Allemands pour soutenir leur effort de guerre, le STO est présenté aux Français comme un substitut au service militaire... mais au service de l'Allemagne. Les élèves des promotions « 41 » et « 42 » entrent dans la catégorie d'âge requise pour ce service. L'institution militaire française, contrainte d'exécuter les ordres du gouvernement de Vichy, désigne dix-neuf élèves de la promotion « 42 » pour le STO : démobilisés et rendus à l'état de civil, ils sont dirigés vers Paris, puis affectés en Allemagne... Mais devant la défaillance de l'institution militaire qui ne les protège plus, quelques élèves plus combattifs suivent l'exemple de Georges Souweine et Max Phelippon qui, dès janvier 1943, étaient passés en Espagne pour rejoindre les Forces Françaises Libres.

Citons notamment Georges Morin et Serge Lissitzky (le major de la « 39 »), qui passent ainsi les Pyrénées avant de connaître le camp d'internement de Miranda de Ebro ; et Jules Manquené, qui fut grièvement blessé dans sa tentative d'évasion, mais connaîtra plus tard, dans la Résistance, des aventures hors du commun. D'autres enfin, se réfugièrent dans la clandestinité. Tous furent condamnés pour désertion par le tribunal militaire de Toulon.

Le retour à Bordeaux et le chemin vers la Libération

Dans le même temps, à Montpellier, les Allemands chassent les Navalais et les malades mentaux de l'asile de Font d'Aurelle. La situation de l'École est catastrophique. Aucun local n'étant disponible dans la région, un licenciement général est envisagé. C'est alors qu'une sorte de miracle se produit : Adrien Marquet, le maire de Bordeaux, bien en cour auprès des autorités allemandes, avait engagé des tractations secrètes avec la commission d'armistice de Wiesbaden pour qu'elle accepte le retour de Santé Navale à Bordeaux. L'accord obtenu est cependant assorti d'une condition qui pourrait se révéler infamante : l'École doit se mettre à la disposition du Service de santé de la Wehrmacht si le besoin se présentait... Le 16 septembre 1943, l'École est de retour à Bordeaux : elle ne retrouve pas ses locaux du Cours de la Marne, occupés par la Kriegsmarine, mais s'installe derrière la Faculté des sciences dans le groupe scolaire Paul Bert destiné aux enfants. Les Navalais reçoivent un accueil chaleureux des autorités universitaires... alors que le port de Bordeaux est soumis aux bombardements aériens alliés.

Malgré des conditions d'hébergement spartiates, les Navalais parviennent à passer leurs examens à la Faculté de médecine. Ils bénéficièrent aussi d'activités sportives nombreuses, mais très surveillées afin d'éviter les évasions vers l'Espagne. Pour s'entraîner sur la Garonne dont les quais du port sont protégés des bombardements par des ballons captifs, les équipes d'aviron doivent avoir l'autorisation de la Kriegsmarine.

Prévoyant un immédiat difficile le doyen Pierre Mauriac (1882-1963) (Fig. 17), frère de l'écrivain, décide d'avancer les examens de Faculté, décision qui sauvera l'honneur de Santé Navale. Dès la fin de leurs examens les élèves partent en permission dans leurs familles. C'est ainsi que le 25 juin, trois semaines après le débarquement de Normandie, lorsque les Allemands demandèrent à faire jouer la clause de mise à disposition des



Fig. 17. Le Doyen Pierre Mauriac
(Wikimédia, Domaine public)



Fig. 18. Le professeur Émile Aubertin
(1894-1982). © Jacques Heuls.

élèves, le médecin général Jeanniot put répondre au général commandant la place de Bordeaux qu'il était dans l'impossibilité de mettre à la disposition de la Wehrmacht les élèves de l'École, puisque les Navalais n'ayant pas de fonctions hospitalières sont tous partis dans leurs familles. Beaucoup d'entre eux, dispersés dans les provinces françaises, rejoignirent les maquis en lutte contre l'occupant : Jubin, Pardé et Navello y seront tués. Au maquis de la Montagne Noire, signalons l'acte de bravoure de Jules Manquené : revêtu de son uniforme, il amène à l'hôpital de Mazamet, encore occupé par les Allemands, un soldat allemand prisonnier qui doit être amputé, en échange d'otages qui devaient être fusillés.



Fig. 19. Le défilé des Navalais à Bordeaux en 1945, avec en particulier Alain Lefort et Pierre Mayolle, étudiants en médecine engagés dans les Forces françaises libres en 1940, et qui intégreront Santé Navale en 1945. (collection de l'auteur - Cliché fourni par le Dr Mayolle)

Le 29 août 1944, les Allemands quittent Bordeaux sans combat, et début janvier 1945, l'École retrouve ses locaux au 147 Cours de la Marne. Le médecin en chef de 1^{re} classe Jean Galiacy (alias « Morvan » dans la résistance) est nommé directeur. La guerre se poursuit cependant : les élèves de 5^e année de médecine partent vers le front d'Alsace et les poches de défenses allemandes de l'Atlantique. À la même époque, à Bordeaux et dans le Médoc une épidémie de diphtérie se déclare : elle touche aussi bien les civils français que les belligérants allemands non vaccinés. À l'hôpital militaire de Talence (ancien Lycée qui était devenu Feld-Lazareth) des prisonniers allemands arrivent suffoqués et doivent leur survie à une trachéotomie

d'urgence. Le professeur Émile Aubertin (Fig. 18), responsable du laboratoire de l'Institut Pasteur de Bordeaux, fabrique le sérum antidiphtérique.

Dans le mois qui suit la reddition de l'Allemagne le 8 mai 1945, l'École reçoit les « releveurs » de la « 39 » qui vont rapidement soutenir leur thèse à la Faculté ; témoins de la fin du III^e Reich, plusieurs d'entre eux rapportent dans leur thèse leur expérience des camps de prisonniers. Certains Navalais ont traversé des moments extraordinaires, comme Jean Boisot qui, par moins 30° C, effectua en Prusse orientale une retraite – rappelant celle de Russie en 1812... –, avant de rejoindre le Danemark par la mer

Baltique, sous le feu de l'aviation soviétique ; ou encore Pierre Salles, libéré par les Russes, qui regagna son Sud-ouest natal en uniforme d'officier soviétique, ce qui lui valut une gloire éphémère. Après la capitulation allemande plusieurs Navalais prolongèrent volontairement leur séjour en Allemagne en donnant leurs soins aux déportés rescapés des camps de concentration. D'autres organisèrent les retours des prisonniers de guerre. Reviennent aussi, pleins d'amertume ceux qui furent envoyés en Allemagne au titre du STO. On fit alors comprendre à tous qu'il fallait jeter le manteau de Noé sur les événements qui avaient accompagné la défaite de la France.

Les Navalais défilent à nouveau dans Bordeaux devant le grand théâtre, place de la Comédie (Fig. 19). À partir de 1945, l'École de Santé Navale qui avait gardé son honneur et son unité devait vivre encore 66 ans. Quand elle ferme, le 17 juin 2011², elle avait formé 9 150 élèves médecins et pharmaciens français, mais aussi des étrangers venus pour la plupart de son empire colonial. Sa devise était « *Mari Transve Mare Hominibus Semper Prodesse* » (Sur mer et au-delà des mers, toujours au service des hommes), une mission que les Navalais ont honoré à travers le monde en temps de paix et en temps de guerre.

² Depuis 2011, il n'y a plus qu'une seule école pour la médecine militaire française, à Bron près de Lyon. À l'issue de leur formation les élèves médecins et pharmaciens partent vers l'École d'application du Val-de-Grâce à Paris après avoir soutenu leur thèse. Ils sont dans l'obligation d'acquiescer la spécialité de médecine générale à l'issue de laquelle au bout de trois ans ils peuvent, selon les besoins des armées, s'orienter vers des certificats de médecine navale, médecine aéronautique ou d'autres spécialités

Origine des illustrations

Les dessins de Jacques Heuls (Fig. 3, 4, 6, 8, 9, 10 et 17) ont été publiés en noir et blanc dans le livre du « Centenaire de l'école de santé navale 1890-1990 ». Les dessins en couleurs ont été « récupérés » sous forme de copies informatisées par Louis-Armand Héraut auprès de plusieurs de ses anciens collègues. Le Dr Pierre Delahodde, de l'Association Amicale Santé Navale et d'Outre Mer (ASNOM), à Bordeaux, a précisé qu'il existait dans les archives les copies informatisées, mais pas les originaux papiers.

Jacques Heuls (Lisieux 1916-Tours 1997) a appartenu à la promotion 1936 de l'École de santé navale (ESN) et il a passé sa thèse en 1940. On retrouve sa présence au Sénégal en 1942 comme médecin-lieutenant. Après 1946, il se spécialise en biologie ; on le retrouve à Saïgon où il publie sur une épidémie de « charbon » parmi les troupes du corps expéditionnaire, puis à Tahiti où il s'est intéressé aux « filarioses ». Par la suite il a été affecté à l'institut Pasteur de Brazzaville, avant d'être rattaché à l'institut Pasteur de Paris. Il quitte l'armée après 25 ans de service au grade de médecin colonel. Il crée ensuite un laboratoire d'analyses médicales à la Rochelle qu'il quittera en 1986, pour se retirer au « Moulin de Cornillé » à Chambourg-sur-Indre (Indre-et-Loire).

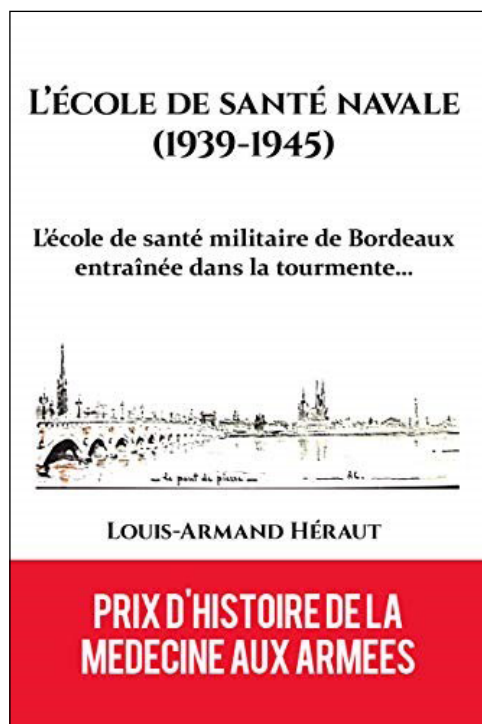
L'auteur adresse ses plus vifs remerciements à la famille de Jacques Heuls pour leur autorisation à utiliser et à diffuser ses dessins.

Les figures 1 et 2 font partie des collections de l'ASNOM et ont déjà été publiées dans « Une école centenaire 1890-1990 ». Les autres illustrations ont été collectées au fil du temps par Louis Armand Héraut auprès de ses anciens collègues navals, tous décédés depuis (Cf. détail dans les légendes).

Références

- HÉRAUT Louis Armand, *L'École de Santé Navale (1939-194)*, 2020, 162 p.), Amazon (éditeur et distributeur). Ce livre a reçu le Prix d'histoire de la médecine aux armées.
- HÉRAUT Louis Armand, *Poulizac Henri-Georges (Bx 39)*, Bull. ASNOM 2006 N° 111, pp 41-45.
- HÉRAUT Louis Armand, *Serge Lissitzky (Bx 39) : un scientifique de très haut niveau qui fut aussi un combattant valeureux* », Bull. ASNOM 2009 N° 2009 année pp 43-46.
- HÉRAUT Louis Armand, *Miranda de Ebro. État sanitaire du camp de concentration à l'automne 1943*, revue *Histoire des sciences médicales*, 2008, n° 2, pp 205 -214.
- PESSEREAU Georges, *Prisonniers sans capture*, Ed. Hervas, 1994, 278 p.
- École de Santé navale. *Une École centenaire 1890-1990*. 1990, Éd. La Nef, 22 rue du Peugeot, Bordeaux.

Pour en savoir plus



Louis-Armand Héraut

L'école de santé navale (1939-1945), entraînée dans la tourmente..., 2020 (186 pages).

Disponible sur Amazon :

- Broché, 20,00 €
- Format Kindle, 8,99 €

Articles parus dans la e.SFHM depuis 2015

cf. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/partenariats/revue-esfhm.php>

(À noter que la SFHM a publié en 2020 les *Carnets d'histoire de la médecine* à la place de la e.SFHM)

e.SFHM 1-2015

- Jacques CHEVALLIER, *Le livre : objet du patrimoine dermatologique*
- Magdalena KOZLUK et Danielle GOUREVITCH, *Un exemplaire du Dioscoride édité par J. Goupyl (1549) dans la bibliothèque d'Anton Schneeberger (1530-1581)*
- Claude RENNER et Dalil BOUBAKEUR, *Les ventouses de la Hijama*

e.SFHM 1-2016

- Pierre L. THILLAUD, *Du Sanatorium... à l'Hôpital marin de Hendaye (1899-1999)*
- Robert VAN HEE, *Le Musée Lambotte à Anvers : historique et présentation d'un patrimoine médical*
- Simone GILGENKRANTZ, *Occidentalisation de la médecine japonaise d'Edo à Meiji. Dissections et anatomie*

e.SFHM 1-2017

- Véronique BOUDON-MILLOT, *De la thériaque pour les empereurs : de l'archiatre de Néron à celui des Sévère*
- Jean-François HUTIN, *Les illustrations des Sonnets du Docteur de Georges Camuset*

e.SFHM 2-2017

- Pierre Léon THILLAUD, Yves GLON, *Autopsie du Larynx gigantesque du Docteur Auzoux*
- François DUBOSC, *Le musée de l'Écorché d'anatomie du Neubourg*
- Pierre Léon THILLAUD, *Sur les terres d'Auzoux : Saint-Aubin d'Écrosville et Le Neubourg*
- T. APPELBOOM, L. de MERODE, M. GOURIVEAU, A.-S. HANSE, *Les modèles d'anatomie classique du Dr Auzoux (1797-1880). Étude, restauration et mise en valeur*
- Mélanie CORNELIS, Geneviève XHAYET, *Sur les traces du Docteur Auzoux à l'université de Liège*

e.SFHM 1-2018

- Jean FLOQUET, Pierre LABRUDE, Jacques VADOT et Jean-Luc SCHMUTZ, *Le musée d'histoire de la Faculté de médecine de Nancy*
- Olivier WALUSINSKI, Albert Londe. *Le photographe de Jean-Martin Charcot à La Salpêtrière*

e.SFHM 2-2018

- Lucienne DEL' FURIA, Danielle GOUREVITCH, Jean-François HUTIN, Patrice VARROT, *Présence du praticien sur les ex-voto médicaux et chirurgicaux conservés au musée Ziem de Martigues (Bouches-du-Rhône)*

e.SFHM 1-2019

- Catherine BLUM, Frédéric BONTE, *Regards sur la pharmacopée du Japon, XVII^e-XX^e siècle*
- Simone GILGENKRANTZ, Danielle GOUREVITCH, Bernard MARCK, *Les ex-voto de Kientzheim Prédominance de l'enfant et de la famille*
- Vincent GEENEN, *La longue et fascinante épopée de la vaccination*
- Maryame EL GANI, *Les sciences pharmaceutiques arabes médiévales et leurs applications en obstétrique*

e.SFHM 2-2019

- Jean DUPOUY-CAMET, *De la génération des vers dans le corps de l'homme de Nicolas Andry : un best-seller du début du XVIII^e siècle*
- Isabelle COQUILLARD, *Nicolas Andry (1658-1742) et l'orthopédie pédiatrique*
- Hugo PIERRARD, *Une histoire de bulle. La mystérieuse maladie des caissons*

e.SFHM 3-2019

- Teunis W. VAN HEININGEN, *Pierre Massuet (1698-1776), médecin, philosophe et encyclopédiste*
- Robert BEDON, *Un probable médecin d'époque romaine retrouvé sur le territoire de Bourges antique, Avaricum*
- Evelyne BERRIOT-SALVADORE, *Les Œuvres d'Ambroise Paré*

e.SFHM 4-2019

- Pierre L. THILLAUD, *Point de Paléopathologie sans image*
- Christelle FERRATY, *Alors, on danse ! Propos sur les épidémies de fièvre dansante au début de l'ère moderne*

Carnets d'histoire de la médecine (2020)

Cf. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/partenariats/revue-carnets-histoire-medecine.php>

- Pascal DURIS, *Les « Expériences sur la génération des insectes » (1668) de Francesco Redi*, Carnets d'histoire de la médecine, 2020, 1
- Francis VAN GLABBEEK, *Une reconstruction du trépan à arc d'André Vésale*, Carnets d'histoire de la médecine, 2020, 2
- Francis VAN GLABBEEK, Stéphane VELUT, Jacqueline VONS, *André Vésale et les savoirs techniques*, Carnets d'histoire de la médecine, 2020, 3
- Pierrette CAIRE DIEU, *Le docteur Alice Mathieu-Dubois épouse Sollier (1861-1942) Un destin d'exception*, Carnets d'histoire de la médecine, 2020, 4
- Gilles BARROUX, *Entre le vécu et l'essai : différents usages de l'expérience dans le contexte de la médecine des Lumières*, Carnets d'histoire de la médecine, 2020, 5

e.SFHM 1-2021

- Dr Jacques CHEVALLIER et Pr Danielle GOUREVITCH, *Essai d'iconodiagnostic sur les portraits du Fayoum*

e.SFHM 2-2021

- Philippe ALBOU, *Célébration du 8^e centenaire de l'Université de Médecine de Montpellier*
- Thierry LAVABRE-BERTRAND (traduction), *Statuts donnés à la Faculté de Médecine de Montpellier par le Cardinal Conrad, légat du Saint-Siège – Montpellier, le 17 août 1220*
- Hélène LORBLANCHET et Anne-Sophie GAGNAL, *Deux représentations de la peste de Marseille en 1720 au Musée Atger de Montpellier. Dialogue entre la gravure restaurée de Thomassin et le tableau de Michel Serre sur l'épisode de la Tourette*
- Anne-Sophie GAGNAL et Hélène LORBLANCHET, *Rendre lisible pour transmettre. Le traitement de restauration complexe d'une épreuve de la gravure de La Peste de Thomassin*

e.SFHM 3-2021

- François BONNEL, Caroline DUCOUREAU et Christophe BONNEL, *Chefs-d'œuvre du corps humain du Conservatoire d'anatomie de Montpellier*
- Gérald CHANQUES, *Un timbre pour le 8^e centenaire de la Faculté de médecine de Montpellier*

- Philippe ALBOU, *Échos du 8^e centenaire de la Faculté de médecine de Montpellier*

e.SFHM 4-2021

- Bardia SABET-AZAD, *Le Traité d'anatomie persane de Manşur ibn Aḥmad ibn Yusuf ibn Iliyâs. Analyse du manuscrit et nouvelle hypothèse pour l'origine des illustrations*
- Philippe ALBOU, *Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle (1^{re} partie), à partir des caricatures de « patrons » dans Ridendo, entre 1933 et 1938*

e.SFHM 1-2022

- Olivier WALUSINSKI, *Jean-Martin Charcot à la Société de Biologie 1851-1860*, p. 4-27
- Philippe BONNICHON et Athenaïs PION, *La jeunesse et la vie privée mouvementée de Pierre-Fidèle Bretonneau (1778-1862)*

e.SFHM 2-2022

- Benoît VESSELLE, *Histoire du fauteuil roulant à propulsion manuelle*
- Michèle PÉRISSÈRE, *Les collections du musée du Service de santé des armées (Val-de-Grâce, Paris)*
- Jacques BATTIN, *Éloge du Professeur André Laurent PARODI*

e.SFHM 3-4-2022

- Philippe ALBOU, Patrick BERCHE et Philippe BRUNIAUX, *Les statues de Pasteur en France et dans le monde. Tentative d'inventaire à l'occasion du bicentenaire de sa naissance* (Version française)
- Philippe ALBOU, Patrick BERCHE and Philippe BRUNIAUX, *Statues of Pasteur in France and in the world. Attempt at an inventory on the occasion of the bicentenary of his birth* (English version)

e.SFHM 1-2023

- Aurélie SAMUEL et Thierry ZÉPHYR (interrogés par Philippe ALBOU et Jean-François HUTIN), *Autour de l'exposition Médecines d'Asie, l'art de l'équilibre, au Musée Guimet 17 mai au 18 septembre 2023*

2023 numéro
02

Directeur de la publication
Patrick Berche, président de la SFHM

Directeur du comité de lecture et de programmation
Jean-François Hutin

Coordinateur éditorial
Philippe Albou

Membres du Comité éditorial
Jacques Rouëssé
Elise André
Jean-José Boutaric

Mise en pages et compogravure
Gibert-Clarey imprimeurs

© Crédits photos/illustrations
Couverture
SFHM - stock.adobe.com

Pour citer les articles :

Jean-François HUTIN
Le Musée belge de la Radiologie, et son histoire
e.SFHM 2023, n° 2, p. 4-15

Louis Armand HÉRAUT
**L'École de Santé Navale de Bordeaux, dans la tourmente
de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)**
e.SFHM 2023, n° 2, p. 16-29

Articles parus dans la e.SFHM depuis 2015
e.SFHM 2023, n° 2, p. 30-31

Consultable en ligne
<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>

e.SFHM est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/>

Supplément illustré de la revue **Histoire des sciences médicales**